

Notre race mise à une dure épreuve

Mais n'allons pas trop nous illusionner sur la force de la vitalité de notre race, par le temps présent. Qu'on remonte le cours de son histoire et on ne trouvera pas d'exemple d'une épreuve aussi dure que celle qu'elle traverse à l'heure présente.

Sur quelques points de notre pays que nous portions notre pensée, nous voyons notre race dénoncée, décriée, persécutée. Et ce n'est plus seulement dans des feuilles, qui ont pour les rédiger, des cerveaux brûlés qu'on voit notre race calomniée et vouée à la vindicte publique, mais c'est au parlement, c'est même au sein du gouvernement canadien. Comment faudrait-il interpréter autrement que comme une conspiration ourdie contre nous, les articles injurieux de toute la presse anglaise du pays ; les appels à la violence de députés comme les Currie, les Arthurs et les Clements ; ou les mensonges d'un ministre comme Rowell ? C'est donc qu'on veut à tout prix soulever contre notre race non seulement les préjugés, mais la haine de la majorité du pays.

Si la race canadienne-française ne se raidit pas et ne se lève pas dans toute sa force, que deviendra-t-elle si ce n'est qu'un troupeau d'ilotes et de parias et ne pas réagir, ne pas riposter serait indigne de nos ancêtres et nous démériterions de nos aïeux.

Les périls qui menacent notre race

Comme toutes les contrées engagées dans ce formidable conflit qu'est la guerre actuelle le Canada verra sa population décimée ; chez nous comme en Europe les exigences nouvelles ont créé des besoins nouveaux, et c'est ainsi que pour aider aux vaillants défenseurs de nos libertés il a fallu avoir recours aux services des femmes.

La race canadienne-française comme les autres devra fournir sa coopération et pour qu'elle souffre le moins possible, il convient de prendre les mesures nécessaires pour la préserver.

Des milliers de nos jeunes compatriotes tomberont glorieusement sur la bonne terre de France tout à côté des canadiens d'autres origines : C'est autant que notre race perdra et à l'instar de la France, et de tous les pays on conjurera ce périls en employant les préservatifs qui s'imposent pour repeupler nos foyers et garder à la femme et à la jeune fille l'amour de son foyer.

LA DESERTION.—Mais il ne faut pas tout attribuer à la guerre. Bien avant elle déjà on signalait un péril bien grand pour notre race : la désertion du foyer.

On ne se fait pas d'idée du nombre de garçons et de filles qui chaque année quittent la maison paternelle, sans autre motif que de respirer, selon eux, un peu plus l'air de la liberté et souvent ce n'est que les vapeurs empoisonnées de la plus pernicieuse des licences qu'ils aspirent dans la grande ville qu'on compare souvent, avec raison, à la Babylone des temps anciens.

Veut-on des preuves ? On n'a qu'à lire le rapport de M. Owen Dawson, greffier de la Cour Juvénile. Ce rapport révèle un état de choses vraiment alarmant.

Le chiffre de la criminalité juvénile est de 24 p.c. plus considérable qu'en 1917 et pour les jeunes filles seulement le pourcentage est de 43 p.c. de plus. Il y a donc lieu de s'alarmer.

Que peut-on attendre pour la race d'une enfance pareille ? Ces petits garçons et ces petites filles s'adonnant au crime et à la débauche ne seront-ils pas les pères et les mères de demain ?